

L. MARQUET, Paris
fabrication d'albumine et jaunes d'œufs
à Qui-Nhon (Annam)

L'INDOCHINE À L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE PARIS 1900
Ministère des colonies
INDO-CHINE FRANÇAISE
(*Journal officiel de la République française*, 30 octobre 1900)

.....
M. Marquet, colon à Qui-Nhon, a exposé les produits les plus divers, éventails, plumes d'aigrettes, sucre, jaunes d'œufs de canes, vermicelle de manioc, etc., et des échantillons de riz.

EN ANNAM
QUINHON
(*L'Avenir du Tonkin*, 2 juillet 1904)

.....
M. G. Dombret, fondé de pouvoirs de M. L. Marquet, fabricant de produits chimiques à Paris, dirige avec succès une usine d'albumine et de jaunes d'œufs salés.

CHAMBRE D'AGRICULTURE DU TONKIN
(*L'Avenir du Tonkin*, 23 juillet 1906)

.....
Albumine et jaune d'œufs

Par lettre du 22 juin dernier, M. G. Dombret, représentant à Qui-nhon de la maison L. Marquet (Annam), appelle l'attention de la chambre sur la situation actuelle des usines d'albumine d'œufs établie en Indo-Chine.

Qui-nhon (Annam), le 22 juin 1906.

Monsieur le président de la chambre d'agriculture du Tonkin

Monsieur le président,

J'ai l'honneur de vous remettre ci-inclus copie d'une lettre que j'adresse ce jour à M. le président de la chambre de commerce de Tourane au sujet d'une requête adressée à M. le gouverneur général sollicitant une prime à la production de l'albumine analogue à celle récemment accordée à l'industrie séricicole.

La lecture de cette lettre vous permettra d'apprécier son caractère d'intérêts généraux. Elle intéresse également l'Agriculture par les redevances payées aux propriétaires fonciers par les éleveurs des troupeaux de canes.

C'est à ce titre que je ne suis permis d'étendre ma sollicitation jusqu'à vous, persuadé que vous voudrez bien employer l'influence de votre compagnie au service d'une cause dont l'intérêt est si démontré.

Dans cette attente, veuillez agréer, monsieur le président, mes sincères salutations.

Signé : G. Dombret

Qui-nhon, le 22 juin 1906

À M. le président de la chambre consultative mixte de commerce et d'agriculture de Tourane

Monsieur le président,

J'ai l'honneur d'attirer l'attention de l'honorable compagnie que vous présidez sur l'industrie, en Annam et au Tonkin, de l'albumine et du jaune d'œufs préparés.

Cette industrie, importée de la Chine ou de Syrie, fut installée vers 1895 en Indo-Chine.

Douze usines furent créées sur les points suivants : Moncay, Haïphong, Hanoï, Nam-Dinh, Vinh, Thanh-Hoa, Dong-Hoi, Tam-quan, Qui-nhon et Vung-Lâm. Elles utilisèrent les œufs de canes et l'élevage de ces animaux prit rapidement une grande extension.

En 1897, la plupart de ces usines furent vendues et quelques-unes reçurent une autre destination. À cette époque, je me rendis acquéreur de l'usine de Qui-nhon que je modernisais aussitôt.

Vers 1899, les usines d'Hang Kéou (Chine), au nombre de cinq, appartenant à diverses nationalités, développaient tellement leurs affaires qu'elles inondèrent complètement les marchés d'Europe de leur surproduction.

Les cours baissèrent rapidement et depuis lors, albumine et jaune d'œufs connurent ensemble ou séparément la dureté des lois de l'offre et de la demande. Le jaune d'œufs oscilla entre 100 fr. et 45 fr. les 100 (?) kg — c'est ce dernier cours qui sévit aujourd'hui —, l'albumine entre 6 fr. et 2 fr. 35 le kg.

La magnifique vallée du Yang-tsé-Kiang, si étendue et si fertile, favorise Hang-Kéou de ses richesses ; l'élevage des canes y est [facilité] par l'étendue des cultures où ces animaux glanent leur nourriture d'un bout de l'année à l'autre. De ce fait, il n'y a que peu ou pas de chômage. Les cinq usines d'Hang-Kéou sont installées, dit-on, pour traiter globalement 350.000 œufs par jour.

Ces usines ont, à un moment donné, arrêté leur fabrication à cause des bas prix pratiqués en Europe. Elles ont fait cela sans grande gêne pour elles, ayant des ressources à côté, ou d'autres branches d'industrie ou de commerce.

Les cours, de ce fait, par suite, de liquidation des stocks accumulés, se sont relevés et la fabrication a été reprise. Aujourd'hui, il y a encore surproduction et le chômage va se renouveler. Et il en sera toujours ainsi car, à Hang-Kéou, on a la ressource de pouvoir employer les capitaux de multiples façons.

Ici, maintenant, après cet exposé, permettez-moi de ne plus vous parler que de mon exploitation. Ce que je vous en dirai est l'histoire de tous mes confrères en Indo-Chine qui, moins bien placés ou moins patients, abandonnèrent tour à tour cette industrie. Ici, en Annam, je ne puis comparer la fertilité et l'étendue des vallées à celle du Yang-tsé. Ici, les canes errent de ci de là, cherchent leur nourriture ; force est aux éleveurs, durant une certaine époque, de les alimenter onéreusement. Je subis un chômage annuel de chaque fois trois mois et je n'ai la possibilité d'aucune industrie ou commerce à côté.

Avec un même [montant] de frais généraux pour traiter plus ou moins d'œufs, je résolus, dès le début, de trouver mon bénéfice en travaillant intensivement et, pour ce faire, il fallait encourager l'élevage par des prix d'achat laissant aux éleveurs un bénéfice alléchant.

À mon arrivée, les œufs se vendaient à 5 piastres le mille. J'arrivais à les payer volontairement jusqu'à 6 p. 66. L'élevage, de ce fait, prit de l'extension [...].

Peu après, j'eus à subir la concurrence des achats d'œufs pour conservation par salaison, œufs expédiés à Singapore, soit directement ou par la voie de Saïgon.

Une année, je dus, malgré mes contrats, suivre la concurrence dans ses prix. Je payais les œufs jusqu'à 8 p. 33 le mille, préférant perdre en continuant à usiner une somme égale au coût d'un chômage, espérant que, par ma résistance, cette concurrence se déplacerait. Mais, par la suite, je dus pratiquer un cours un peu [plus] haut pour ne pas favoriser son retour à Qui-nhon même.

Présentement, cette concurrence est cantonnée à Bong-son-su au Phu-yên, lieux où je ne puis lutter [efficacement] à cause de la rusticité et de la cherté du transport, malgré un travail préparatoire sur place ayant pour but de diminuer le poids à transporter. Bref, j'ai connu des années de pertes et d'autres sans bénéfice. J'ai souvent songé que ces mêmes capitaux dépensés à Qui-nhon trouveraient un meilleur emploi dans ma maison de Paris.

Quoique profondément découragé par une situation aussi languissante, j'ai tenu cependant à persister dans l'espoir d'une amélioration probable.

Présentement, le haut change vient précipiter les événements : de ce fait, je produis à perte, et plus je produis, plus ma perte est sensible.

(*L'Avenir du Tonkin*, 25 juillet 1906)

Je ne puis plus persister. — Avant de prendre une résolution, je me suis souvenu que ce qui touche à l'avenir économique de la Colonie intéresse au plus haut point le Gouvernement général. Je sais qu'il a protégé l'industrie séricicole par des primes à la production. Je ne parlerai pas des primes à l'Agriculture et autres. J'ai pensé que la détresse dans laquelle se débat l'industrie de l'albumine ne le laisserait pas indifférent ; aussi ai-je adressé une requête à M. le gouverneur général sollicitant une prime à la production de l'albumine, produit inséparable du jaune d'œuf et qui, elle seule, ne donne lieu à aucune modification de préparation.

J'ai prié M. le gouverneur général de vouloir bien échelonner cette prime comme suit afin de la rendre plus efficace pour le développement de l'élevage des canes : 0 fr. 50 par kg d'albumine sèche exporté et ce, au-dessus de 1.000 kg annuel ; 0 fr.75 par kg d'albumine sèche exporté pour quantité au-dessus de 10 000 kg jusqu'à 15.000 ; 1 fr. par kilo d'albumine sèche exporté pour quantités au-dessus de 15.000 kg exportés annuellement.

J'ajoute qu'en 1905, j'ai fabriqué 16.188 kg d'albumine.

Il vous apparaîtra, tout d'abord, Monsieur le président, que la dite requête n'a pas qu'un but personnel ; elle intéresse l'industrie de l'albumine en général, provoque sa remise en activité partout où elle a disparu en Indo-Chine pour le plus grand profit de la production chinoise qui entre en France en franchise douanière, d'où elle est expédiée ensuite sur toutes places d'Europe et d'Amérique.

Cet intérêt général me permet de vous adresser cette lettre ainsi qu'aux chambres de commerce du Tonkin pour vous prier de provoquer par vos moyens la solution qu'elle sollicite.

Dans cette attente, veuillez agréer, Monsieur le président, mes sincères salutations.

Signé : **Dombret**, chevalier de la Légion d'honneur.

La chambre d'agriculture, quoique n'étant pas intéressée directement au Tonkin dans la question, émet l'avis de recommander cette industrie indochinoise à la bienveillante sollicitude de M. le gouverneur général, en vue de fournir aux industriels spécialistes les moyens de lutter avantageusement contre la concurrence étrangère.

Étude sur le développement économique de l'Indo-Chine de 1902 à 1906,
par M. G. Dauphinot,
chef p. i. du service commercial
(*Bulletin économique de l'Indochine*, janvier-février 1908, onzième année)

Fabrique d'albumine. — À Quinhon, l'établissement de M. Marquet prépare industriellement l'albumine et les jaunes d'œufs. Cette usine, bien outillée, peut traiter 50.000 œufs par jour.

ANNAM
Binh-Dinh

Eugène Jung, ancien vice-résident de France au Tonkin,
L'avenir économique de nos colonies, Flammarion, Paris, 1908

[98] Dans la province, une importante fabrique d'albumine et de jaune d'œufs de cane a été créée par M. Dombret, auquel M. L. Marquet, 15, rue Vieille-du-Temple, à Paris, a fourni les fonds.

Cette fabrique occupe une superficie de 11.500 mètres carrés, avec chaudières, malaxeurs, chantiers pour douves, tonnellerie, caissage. On y traite 50.000 œufs par jour.

Quinhon
(*Annuaire général de l'Indochine française*, 1910)

[514] M. L. Marquet, dont la maison principale est à Paris, 15, rue Vieille-du-Temple, possède, à Qui-nhon, une usine pour la préparation industrielle de l'albumine et du jaune d'œufs de cane ; cette usine occupe une superficie de 13.500 mètres carrés.

Les bâtiments sont les suivants :

Trois principaux bâtiments industriels en maçonnerie et différents hangars de manutention.

Une maison du directeur, une maison de l'assistant, les dépendances et les logements des indigènes.

Une chaudière et un moteur de 7 chevaux, sont nécessaires jour et nuit :

1° Pour la production de l'air chaud servant à l'évaporation de l'eau contenue dans l'albumine ;

2° Pour actionner les batteurs à albumine ;

3° Pour actionner les malaxeurs à jaune d'œufs ;

4° Et pour actionner les machines à broser mécaniquement les cuvettes des étuves.

Il existe un chantier pour le débitage des bois en grumes pour la fabrication des douves à fût, un atelier de tonnellerie et un atelier de caisses.

L'usine peut traiter 50.000 œufs par jour.

[515] Dombret, fabricant d'albumine (Marquet, Paris)

Ministère de l'instruction publique et des beaux-arts.
(*JORF*, 24 avril 1912)

Le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts,
Vu les décrets des 21 décembre 1835 et 4 août 1898,
Arrête :

Sont nommés :
Au titre colonial.
Officiers d'académie.

Dombret (Gustave-Philibert), industriel à Quinhon (Indo-Chine), fondateur d'une école franco-laotienne au Siam.

L'Annam en 1915
(*Bulletin économique de l'Indochine*, juillet 1916)

[457] À Quinhon, ... la fabrique d'albumine chôme depuis de longs mois et on ne sait encore quand elle fonctionnera de nouveau.

Dans son dossier de Légion d'honneur (1925), [Victor Anziani](#) se targue de l'installation d'une usine d'albumine à Quinhon.

ANNAM
RETOUR À QUINHON
(*L'Avenir du Tonkin*, 14 février 1931)

.....
l'odeur d'œufs pourris qui vous accueillait à l'orée de la cité a disparu... mais c'est peut-être bien parce que, le jour où je suis arrivé, l'usine d'albumine ne fonctionnait point !
